

L'ARRIVÉE DE MARY TRAVERS À MONTRÉAL

LA BOLDUC ACCUEILLIE AU CARRÉ SAINT-LOUIS EN 1908

Richard Ouellet, président de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal et éditeur du livre *La Bolduc*

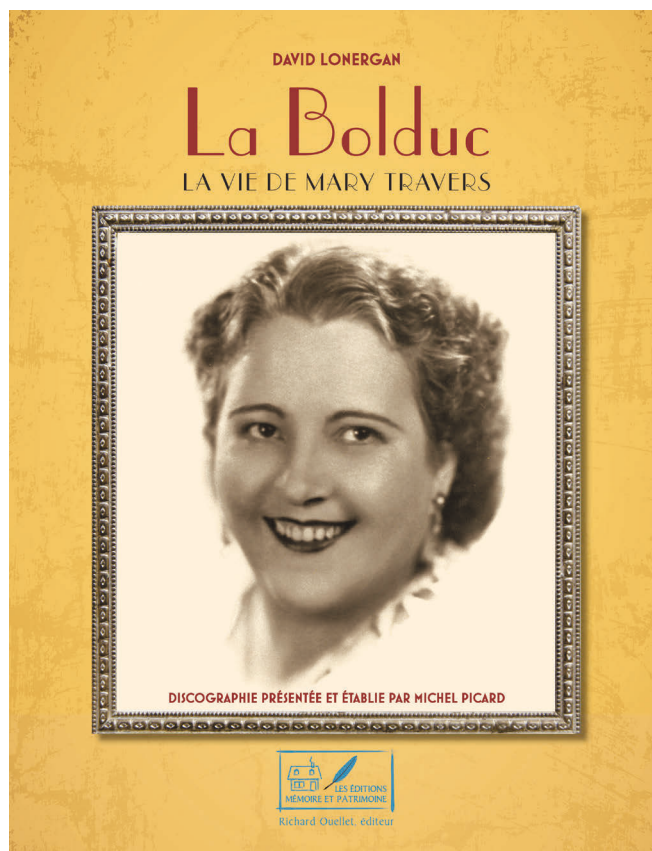
NDLR. Plusieurs biographes ont présenté l'histoire de la Bolduc. Identifiée surtout à son lieu de résidence de la rue Letourneux dans le quartier Hochelaga de Montréal, Mary Travers Bolduc (1894-1941), native de Newport en Gaspésie, fut d'abord domestique au carré Saint-Louis lors de son arrivée à Montréal en 1907.

DAVID LONERGAN, auteur de *La Bolduc, la vie de Mary Travers*,¹ nous raconte son arrivée dans la grande ville. En 1908, elle s'installe donc dans la résidence du docteur Lesage, au Carré Saint-Louis : une chambre sous les combles, la responsabilité de la maisonnée, et un salaire de 15 \$ par mois, nourrie et logée. Comme tant d'autres, elle envoie la moitié de son salaire à ses parents.

SON AUTRE BIOGRAPHE, Christine Dufour, nous raconte dans l'extrait de *La turluteuse du peuple*, l'arrivée de Mary au Carré St-Louis, qui va rejoindre sa demi-sœur Mary-Ann.

« **ARRIVÉS** dans la rue Laval, qui faisait partie du chic square Saint-Louis, les quatre passagers débarquèrent devant les lourdes portes en bois de l'imposante demeure du Dr Lesage. Demeurée sur le trottoir, le regard fixé sur le plan d'eau agrémenté d'une jolie fontaine, Mary resta bouche bée. Autour de la fontaine, il y avait de multiples maisons ornementées de balcons et de dentelles de bois peint. Mme Lesage, ayant bien remarqué le regard admiratif de Mary, s'approcha d'elle. Sûre de l'effet qu'elle pouvait produire sur une fille fraîchement débarquée de sa campagne natale, elle s'adressa alors à Mary en ces termes :

MAGNIFIQUE, n'est-ce pas ? Et, sans attendre la réponse de Mary, Mme Lesage ajouta avec une certaine vantardise dans la voix : - Imaginez-vous donc qu'à quelques pas seulement de notre demeure, au numéro 3686, se trouve l'ancienne résidence d'un jeune poète, Émile Nelligan, fils d'un Irlandais et d'une Canadienne française. Sachez, dit-elle les lèvres un peu pincées, que vous venez de poser



le pied dans ce qui constitue le berceau de l'aristocratie canadienne-française de Montréal !

MARY comprit alors qu'elle allait habiter dans un monde très différent du sien, un monde où, apparemment, tout faisait partie de l'Histoire. Elle pensa soudain à ses parents et se demanda si un tel luxe les aurait rendus plus heureux qu'ils ne l'étaient déjà. Mais, quelque part au plus profond d'elle-même, elle sentait que le bonheur se trouvait ailleurs que dans tous ces bibelots, rideaux, lustres ou tableaux. Mary était convaincue que le bonheur résidait dans des choses simples... comme jouer de la musique ou s'amuser du vent sournois décoiffant ses cheveux. »

1. Lonergan, David, *La Bolduc, la vie de Mary Travers*, Éditions Mémoire et Patrimoine, Richard Ouellet, éditeur.